

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 MARS 1916

NUMERO 193

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

UNE ARMÉE AMÉRICAINE SERA LANCÉE À LA POURSUITE DE VILLA LES RUSSES MARCHENT SUR TRÉBIZONDE EN TURQUIE D'ASIE

LE BULLETIN DU JOUR

L'ENSEMBLE DU CONGRES APPROUVE LE PRESIDENT WILSON.

AUTORITÉ DU VOTE AMÉRICAIN

WASHINGTON MAINTIENDRA SON OPINION ANTERIEURE

La nouvelle note Bernstorff n'avancera pas la solution réclamée.

La Chambre des Représentants, par son vote du 8 mars, sur les questions soulevées par la Chancellerie de Berlin, s'est mise à l'unisson du Sénat, en donnant au Président Wilson, par une majorité de 131 voix, le vote de confiance qu'il avait sollicité. Cette attitude du pouvoir législatif ramène quelque clarté dans l'horizon diplomatique, passablement obscurci par les menées allemandes. Ce vote du Congrès des Etats-Unis rappelle à ceux qui prétendaient vouloir l'ignorer que, la loi internationale étant une, elle ne saurait être modifiée selon le caprice du moment, hors du consentement de ceux qui y ont été parties; et la morale à tirer de ce vote, qui fait honneur, autant à la loyauté qu'au bon sens américain, s'adresse plus particulièrement aux nations qui, des siècles durant, n'ont cessé d'apporter, à l'établissement ainsi qu'à la perfectionnement des règles du droit des gens, le concours de leurs hommes d'Etat, de leurs savants, et de leur signature.

Fort de l'appui parlementaire donné au Président Wilson, le gouvernement de Washington continue, avec sa surcroît d'autorité, à s'en tenir, en ce qui touche l'armement des bâtiments marchands, à l'opinion qu'il a affirmée par sa circulaire du 19 septembre 1915 et par sa dépêche du 7 novembre 1915 à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin. Il persiste à considérer que les navires de commerce ont le droit de s'armer dans un but de défense; le Président Wilson et M. Lansing sont, sur ce point, en accord complet avec le Congrès. Les Etats-Unis contreviendraient à la neutralité en changeant leur point de vue, et ils refusent d'admettre la décision annoncée par le mémorandum allemand de couler sans avertissement les navires marchands qui se seraient mis en mesure de se défendre contre les pirates et les corsaires. Cette prétention détruirait toutes les garanties que l'amiralité de Berlin a données récemment au gouvernement américain. Si les navires de commerce armés sont considérés comme vaisseaux de guerre, ils peuvent être coulés par surprise, sans qu'il soit tenu compte de la sécurité des passagers et des équipages. Les sous-marins allemands, qui négligent de visiter les bateaux qu'ils arrêtent, pourraient donc torpiller tout navire qu'ils croient au feindront de croire armé. Les concessions faites par le comte Bernstorff à M. Lansing dans l'affaire du "Lusitania" deviendraient dérisoires. Le gouvernement de Washington en a conscience, et c'est pour ce motif qu'il veut retarder la

Suite 4me Page.

LA POURSUITE DU BANDIT VILLA

CINQ MILLE SOLDATS DES ETATS-UNIS PRETS A PARTIR.

IL FAUT PUNIR LES ASSASSINS

LA COOPERATION DE CARRANZA SIMPLIFIERAIT LA SITUATION.

Le Congrès est unanime pour une expédition armée au delà de la frontière.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington 10 mars. — Le gouvernement des Etats-Unis prend des mesures immédiates et énergiques pour poursuivre et capturer le chef bandit Villa et ses partisans qui sont retournés au Mexique après avoir attaqué la ville de Columbus, Nouveau-Mexique, et tué plusieurs de ses habitants. Ordre a été transmis par le président Wilson au général Funston, commandant les troupes des Etats-Unis sur la frontière, de se lancer à la poursuite des bandits avec une force suffisante et de le prendre mort ou vivant et d'exterminer les maraudeurs qui se sont rendus coupables de l'attaque de Columbus.

Le général Funston a 500 soldats concentrés sur la frontière, qui seront mis en marche sans délai. Déjà les munitions et les vivres pour son armée ont été reçus de San Antonio, Texas, et l'armée sera bientôt sur le sol du Mexique.

Le gouvernement américain n'a aucune intention de commettre un acte hostile envers l'administration de fait du Mexique représenté par le général Carranza, et ne prétend pas viser à l'acquisition de territoire. Son unique but est de punir le bandit Villa et sa troupe de meurtriers. Villa est maintenant à la tête de 3000 hommes, qui ont effrayé devant eux les garnisons des villes occupées par des troupes carranzistes. Le général Funston partira en campagne dès que l'ordre lui sera transmis par les autorités à Washington.

On s'attend à une autre invasion du territoire des Etats-Unis par une bande de Mexicains, mais le général Funston a pris les mesures nécessaires pour les recevoir. Les navires de guerre des Etats-Unis, la flotte entière de l'Atlantique, peuvent se rendre en deux jours dans les eaux mexicaines, en cas d'émeutes et de manifestations contre les résidents américains ou les sujets de nations étrangères. Le général Carranza a donné l'ordre à ses généraux de se mettre immédiatement à la poursuite de Villa, avec une armée de 5000 hommes. Le sénateur républicain M. McCumber, de Nord Dakota, a présenté une résolution ce matin demandant au président Wilson d'envoyer sans plus tarder une force armée au Mexique, pour frapper et détruire les bandes d'assassins qui ont commis des atrocités contre des citoyens américains. Senor Eliseo Arredondo, l'ambassadeur de Carranza à Washington, a immédiatement transmis à son chef la dé-

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille... Les Français ont repris le village et le fort de Vaux... Berlin annonce l'occupation de la forêt d'Ablain

Deux navires de guerre anglais coulés par des torpilles dormantes — Le vapeur français "La Louisiane" détruit par un sous-marin — Les lignes françaises autour de Verdun sont encore indemnes — Démentis officiels de canards teutons — Gares et convois de munitions des Allemands par l'armée russe — La base navale de Riga — Des milliers de non-combattants tués par avion et sous-marins allemands.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 10 mars. — Le contre-torpilleur anglais "Coquette" et un torpilleur ont heurté des torpilles dans la Méditerranée et ont sombré. Un officier et 21 marins du contre-torpilleur, et trois officiers et 20 marins du torpilleur ont péri.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 10 mars. — Le vapeur "Louisiane" de la compagnie française de steamers a été coulé hier matin par un sous-marin allemand au large de la côte de la Méditerranée, entre Boulogne et le Havre. L'équipage a été sauvé. La "Louisiane" n'avait pas de passagers. Ce navire avait quitté le port de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, le 11 février.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 10 mars. — La situation à Verdun est très favorable aux Français. Malgré une dépense incalculable de munitions, et des sacrifices immenses de soldats, les Allemands n'ont pas réussi à percer les lignes des défenseurs de la forteresse. Les Allemands ont eu quatre corps d'armée réduits à l'impuissance pendant les dix-huit jours du conflit autour de Verdun. Profitant du répit dans les attaques, les troupes françaises ont débarrassé la forêt des Corbeaux, des soldats ennemis.

Il est officiellement démenti que les Allemands, comme le fait croire le rapport de Berlin, aient pris le village et le fort de Vaux. Le rapport prétendant que les Allemands avaient délogé les Français de la forêt des Corbeaux est également faux. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué; les Allemands s'étaient aventurés au village de Vaux en ont été chassés dans une charge à la baïonnette. Depuis l'insuccès de leurs assauts réitérés, les Allemands persistent dans la publication de rapports mensongers. Par exemple ils prétendaient avoir fait 300 prisonniers le 8 mars à Fresnes, et 100 de plus le jour suivant. La vérité est

qu'ils n'ont fait que capturer des prisonniers pris par le président Wilson. Senor Arredondo a déclaré qu'il était sûr de l'acquiescement de Carranza touchant l'expédition d'une force armée au Mexique pour prendre Villa.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

IMPORTANTES TRAVAUX PUBLICS PROJETES A VILLE PLATTE

Duel fatal à Saitillo — Maître de poste accusé de détournement

LOUISIANE.

Slidell, 10 mars. — Un incendie a détruit la maison et les meubles de M. Henry Chattalier.

Ville Platte, 10 mars. — A une réunion du conseil de ville, les membres ont discuté la proposition de la construction d'un système d'égoûts et de lumières électriques à Ville Platte. M. Harold Raymond, ingénieur de la Nouvelle-Orléans, a été employé pour déterminer le coût d'un tel établissement.

Thibodaux, 10 mars. — Le jury de police de la paroisse Lafourche s'est assemblé, et a voté une subvention suffisante pour la construction d'un chemin public entre Raceland et Houma, et un pont au village Des Allemands.

Ruston, 10 mars. — Charles K. Lewis, un des hommes éminents de cette partie de l'Etat, est mort ce matin, d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de 49 ans, et avait représenté la paroisse Lincoln au Sénat de l'Etat.

Pontchatoula, 10 mars. — Après dix jours de recherche, le corps de Fred Miller, qui s'est noyé dans le lac Manrepas, a été retrouvé hier après-midi, à douze milles de l'endroit où le corps de Steven et George Jones, ses compagnons, avaient été repêchés.

MISSISSIPPI.

Tupelo, 10 mars. — W. B. Threlkeld, de Saitillo, fit feu à cinq reprises sur J. D. Witt, principal de l'école publique de Saitillo, le tuant instantanément. Threlkeld, qui est un marchand émérite, s'est constitué prisonnier au sheriff de notre ville, et a été incarcéré. La querelle a été causée au cours d'une discussion, pour la séparation de l'école de Saitillo de celles des autres districts.

Summit, 10 mars. — Le corps de Robert Stevens, 17 ans, fils de Mme Gene Stevens Brown, de cette ville, qui a été tué près de Jackson, Miss., en tombant d'un train en marche, a été transporté ici, où ses obsèques ont eu lieu.

Ellisville, 10 mars. — Les dames d'Ellisville ont organisé une ligue civique, et ont nommé les officiers suivants: Mme A. E. Shoemaker, présidente; Mme W. V. Walters, vice-présidente; Mme E. B. Wilborn, secrétaire, et Mlle Ethel Glenn, trésorière.

Suite 3me Page.

LETTRE D'UN PARISIEN

L'IMPOT SUR LE REVENU EST ETABLI EN FRANCE.

ON LUI TROUVE UN DÉFAUT

MESURE QUI N'EST PAS EGALE POUR TOUS.

Taxe superposée aux lourdes charges que l'on supporte en ce

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Grimm, dans sa "Correspondance Secrète" raconte une bien jolie anecdote qui, pour être ancienne, n'en est pas moins savoureuse. Grimm assure que Milady Cartwright, femme du viceroi d'Irlande, disait à Swift, l'auteur des "Voyages de Gulliver": "Que l'air de ce pays est bon! Swift se jeta à ses genoux: "De grâce, dit-il, ne dites pas cela en Angleterre, ou ils y mettront un impôt."

En France il y a longtemps que l'air est imposé sous la forme de l'impôt sur les portes et les fenêtres qu'on promet de supprimer depuis longtemps et qui est toujours maintenu. Ce n'est d'ailleurs qu'une des formes les plus dénigrées des charges fiscales que nous supportons et auxquelles la Chambre a absolument voulu, cette année même, ajouter l'impôt sur le Revenu. Les députés, poussés par les socialistes, n'ont même pas voulu attendre et malgré les objections très sérieuses de M. Ribot, ils ont voté la mise en action de cette loi. En dépit des efforts financiers admirables de M. Ribot en face de la guerre, la Chambre a mis le ministre en minorité sur cette question — et elle l'aurait plutôt renversé que d'en démorner. M. Ribot s'est soumis et on applique dès à présent cette mode nouvelle d'impôt qui, outre que c'est un impôt de superposition venant s'ajouter à tous ceux que nous possédons, a encore un gros défaut pour une Démocratie: il n'est pas égal pour tous.

Depuis la Révolution toutes les lois fiscales étaient basées sur l'égalité et c'est Robespierre qui avait trouvé la formule quand on avait remis les impôts: "Que celui qui a peu, paie peu, que celui qui a beaucoup, paie beaucoup." Rien de plus sage, rien de plus juste, qu'on prélève une part des plus minimes, des plus légères sur ceux qui ont des ressources à peine suffisantes, rien de plus légitime; mais il est mauvais que dans une République, où tous les citoyens sont égaux, où tous ont les mêmes droits; il est mauvais de créer deux catégories; ceux qui votent les impôts qu'ils ne paient pas et ceux qui les supportent en entier. Or c'est le vice qu'on a laissé à la base de cet impôt sur le revenu, dont sont exempts les milliers de français qui n'ont pas plus de 5 mille francs de revenus. Et bien n'aurait-on grevé ces mille francs que de quelques centimes, on aurait sagement agi. On en a décidé autrement. C'est une loi d'égalité violée; une fois de plus, ce n'est pas grande importance. C'est une injustice dans cette égalité... qui, jusqu'ici tenait tant au cœur de tous les Français.

Suite 4me Page.